

ANGELINA

DE JUSTINE RUCHAT

DU 22 MARS AU 3 AVRIL 2022
THÉÂTRE DU GALPON

EN SEMAINE 20H, DIMANCHE 18H

THÉÂTRE | CRÉATION | THÉÂTRE ENQUÊTE

LA PIÈCE A REÇU LA PLUME D'OR DE LA SOCIÉTÉ GENEVOISE
DES ECRIVAINS 2021

GALPON

MAISON POUR
LE TRAVAIL DES ARTS
DE LA SCÈNE

THÉÂTRE DU GALPON - 2, RTE DES PÉNICHES - GENÈVE
WWW.GALPON.CH / T. +41 (0)22 321 21 76

Production: Théâtre EnQuête - www.theatre-en-quete.com
Résidences de création: Projet H107, Hybrid Studios
(Bruxelles), le Galpon
Sautin, Ville de Genève, Laterna Romanda, Fondation Ernst
Göhner, Fondation Emilia Goërd
Le Galpon est au bénéfice d'une convention de
subventionnement avec la Ville de Genève

CHEVIGNER
CULTURE



Théâtre EnQuête – Justine Ruchat

Justine Ruchat
contact@theatre-en-quete.com
0041 76 498 51 66
www.theatre-en-quete.com

Distribution

| | |
|--|---|
| Écriture, direction artistique et jeu: | Justine Ruchat |
| Collaboration artistique: | Koen Agustijnen |
| Direction technique et collaboration artistique : | Hèctor Salvador |
| Scénographie: | Camille Lacroix |
| Costumes: | Patty Eggerickx |
| Création sonore: | Sylvain Fournier |
| Création lumière: | Francesco dell'Elba |
| Constuction: | Mansour Walter, Malik Ramallo, Philippe Lacroix |
| Production déléguée: | Laure Chapel |
| Production: | Théâtre EnQuête |
| Résidence de création: | Projet H107 Théâtre du Galpon Hybrid Studios (Bruxelles) |

La pièce a reçu le prix Théâtre de la Société Genevoise des Ecrivains 2021.

Avec le soutien



ERNST GÖHNER
STIFTUNG

GALPON

**FONDATION
EMILIE GOURD**

Avec le soutien du Fonds
d'encouragement à l'emploi des
intermittent.e.s du spectacle et
de l'audiovisuel genevois.es
(FEEIG)



Evénements en parallèle du spectacle :

- Exposition: Comment tu me vois?

Du 17 février au 31 mars, sur les murs des Bains des Pâquis, en collaboration avec Aspasia.

- Table ronde

Table ronde le 27 mars au théâtre du Galpon à l'issue de la représentation, organisée en collaboration avec l'association Aspasia

Intentions

Je suis née dans le quartier des Pâquis, connu pour être un haut lieu de prostitution à Genève. J'ai toujours vu, depuis mon regard d'enfant, ces femmes travailler dans la rue, avec leurs tenues si spectaculaires. J'avais du respect et j'étais impressionnée. Les trottoirs, c'était leur territoire.

Puis, j'ai grandi. Les hommes ont commencé à m'aborder dans la rue. Cette même rue qui est le territoire de ces femmes. Et, toujours, à chaque commentaire, invitation, regard lourd de sous entendus, cette question me venait, me vient en tête : qu'est-ce qu'ils veulent ? Est-ce qu'ils me relient à elles ? Et puis : qu'est-ce qui me relie à elles ?

Comme toutes les femmes, je me fais, me suis fais parfois traiter de « pute », sans que ce mot ne réveille chez moi particulièrement d'effroi. J'ai toujours trouvé que ce que je voyais de ces travailleuses n'avait pas de raison d'être une insulte, que leur travail était difficile et qu'elles méritaient plutôt beaucoup de respect ou du soutien si nécessaire.

Ce projet est né de l'envie d'interroger cette insulte, ce mot, ces mots, cette étiquette qui plane dans la vie d'une femme comme une épée de Damoclès, prête à condamner intraitablement.

« Pute » est une insulte, une menace et j'ai eu envie de chercher précisément à quoi elle faisait référence, qui il y avait derrière cette image à laquelle on ne veut a priori pas ressembler.

Après une longue recherche pour essayer de saisir une réalité précise qui définirait la prostitution, le travail du sexe, ou encore la figure de la « pute », je suis finalement arrivée au constat suivant : la figure de la prostituée n'existe que par les projections individuelles, mais ne porte pas en elle une réalité qui soit saisissable, à laquelle on pourrait s'identifier ou au contraire s'opposer. C'est ce qui la rend difficilement palpable et qui rend le stigmatisme de putain si puissant : il ne définit pas une réalité, mais il est le réceptacle de tous les a priori négatifs concernant les femmes et leur corps, modulables en fonction de l'émetteur et du récepteur (la réceptrice, en l'occurrence, le plus souvent).

Justine Ruchat

Le projet

Débuté en 2018 avec comme point de départ des interrogations sur le monde de la prostitution, le projet est une pièce de théâtre en solo sur les représentations de la figure de la prostituée, montée à partir d'une écriture originale, créée sur base d'une enquête, de témoignages, et d'une recherche personnelle.

Le texte a reçu le prix de la société Genevoise des Ecrivains dédié, en 2021, au théâtre.

La catégorie « prostituée » elle-même est davantage fondée sur des représentations symboliques et légales de la femme mauvaise ou de la putain que sur un véritable ensemble de caractéristiques propres à un groupe de personnes.

Gail Pheterson, le Prisme de la prostitution

Le texte

Dans la loge d'un théâtre, une comédienne se prépare pour la répétition. Elle met son costume de scène: un joli petit haut, une jupe, des talons.

Elle se regarde dans le miroir:

«Mais qui a inventé ces codes de merde?»

Deuxième création de Justine Ruchat, artiste invitée au Galpon depuis la saison 20-21, Angelina s'interroge sur la place symbolique de la figure de la prostituée: à la fois invisibilisée et présente partout. Dans le langage, d'abord, puis comme figure de référence ambiguë, parfois positive, souvent négative, mais nous laissant rarement indifférent-e-s.

De quoi cette figure de la prostituée est-elle l'expression?

Qu'est-ce qu'elle nous pousse à faire? A ne pas faire?

Le spectacle

Tressant une narration avec du matériau documentaire, le spectacle s'articule autour d'une trame dans laquelle interviennent régulièrement des témoignages audio de travailleuses du sexe, provenant de diverses sources : des documentaires, des émissions radios, ou des interviews menés par Justine Ruchat lors de la recherche pour la création.

Scénographie

La scénographie est envisagée de façon à pouvoir passer d'un espace réaliste (la loge de la comédienne) à un espace plus mental, plus abstrait. Nous avons travaillé sur le principe de prisme et de miroirs, partant de l'idée que la façon dont chacune perçoit la prostitution peut agir comme un miroir ou un révélateur de nos propres façons d'appréhender la sexualité, le travail, les négociations, le consentement, les limites et beaucoup d'autres thématiques que soulève cette activité.

Son

L'univers musical se compose de sons électroniques, avec une ambiance techno. L'espace sonore est également le lieu de l'utilisation du document original. Les paroles de femmes interviewées publiquement sur la question sont convoquées par ce biais à la scène. Il s'agit de sources publiques provenant de documentaires, d'émissions radio ou télévisuelles, et parfois de documents provenant de nos propres entretiens.

Costumes

Nous avons travaillé autour de la question de se vêtir, se parer, se cacher, ou s'exposer, se dévoiler, se dénuder. Le costume est la source principale du conflit pour le personnage, une comédienne, qui doit porter quelque chose qui la fait sentir comme une prostituée. Le travail s'est donc fait sur la frontière suivante : à partir de quel moment peut-on dire d'un vêtement qu'il fait "pute"? En cherchant à rester autour de cette limite.

Danse

Un des thèmes de la pièce étant le rapport à son propre corps et à son image, et la façon de sortir de certaines représentations ou interdictions, c'est assez naturellement que nous nous sommes dirigés, par moments, vers le mouvement et la danse.

Prix de la Société Genevoise des Ecrivains

Extrait de l'éloge de José Lillo lors de la remise du prix :

Le jury s'est rapidement accordé sur les formidables qualités d'Angelina, de Justine Ruchat. L'enthousiasme dont nous nous sommes mutuellement fait part lors de nos délibérations confirmait de façon certaine que nous étions là face à une pièce éminemment théâtrale, très habile, pleine d'esprit et facétieuse, de surcroît plaisante à lire et parfaitement conçue pour la scène. (..)

Angelina, c'est un monologue, mais un monologue peuplé, l'histoire d'une actrice en répétition, dans sa loge, à quelques semaines d'une première, qui s'exaspère contre les clichés qu'un metteur en scène souhaite lui faire endosser.

Dans un registre délicieusement rageur, elle tempête en loge contre lui et contre les talons aiguilles avec lesquels elle ne sait pas marcher, dans lesquels elle se sent ridicule et qui constituent un véritable détonateur de son légitime questionnement dialectique.

La représentation d'une prostituée serait-elle réductible au port de talons aiguilles et autres accessoires ? En tant que femme, sommes-nous génétiquement censées savoir marcher avec ? (...) S'en suit un implacable chemin de déconstruction mené par l'enquête qu'elle se met progressivement à opérer, par le jeu, tant sur la solidité de ses propres représentations de la figure de la prostituée (au travers de laquelle affleure une idée délétère de la féminité) que sur les intentions discutables de la mise en scène et qui la conduiront à un vertige métaphysique que l'irruption du réel en tant que référent primordial viendra progressivement apaiser. Les mises en abyme, pas après pas, sont enchâssées les unes dans les autres sans qu'il n'y paraisse. Un tour de force.

Théâtre du Galpon - Artiste invitée

Depuis 2017, Justine Ruchat collabore régulièrement avec le théâtre du Galpon, qui a accueilli sa première création en 2018.

Depuis la saison 19-20, elle y est artiste invitée. C'est-à-dire que le Galpon lui offre un espace de travail, d'interactions, d'échanges artistique, espace privilégié où développer son travail de recherche et de création, avec la mise à disposition de ses espaces, et une ouverture à la participation au projet artistique du théâtre.

Théâtre EnQuête

Théâtre
← EnQuête

Intéressée par les faits de société, les tabous et les non-dits, la compagnie base son travail sur des recherches documentaires, s'appuyant sur des articles de presse, ouvrages scientifiques divers, témoignages et interviews.

Elle cherche ensuite à leur donner une forme scénique se détachant de la stricte information documentaire, avec un récit, des personnages, une écriture. Notre travail se situe donc à la frontière entre théâtre documentaire et narration.

L'envie principale est de nous interroger, grâce aux thématiques abordées, interroger notre vie en société, nos croyances, nos stéréotypes, nos représentations de l'Autre, et de nous-mêmes.

La compagnie, fondée en 2016, a créé son premier spectacle EnQuête, en coproduction avec La Bâtie-festival de Genève, en septembre 2018.

Equipe

Pour cette deuxième création, afin de développer le travail initié dans le précédent spectacle, Justine Ruchat a souhaité s'entourer d'une équipe artistique à même de porter la pièce avec elle. Une grande partie de l'équipe a donc déjà travaillé sur le spectacle EnQuête: Koen Augustijnen, Hèctor Salvador Vicente, Camille Lacroix, Francesco D'ell Elba, afin de poursuivre la recherche sur une base de travail commun. Cette collaboration s'élargit de la costumière belge Patty Eggerckx et à la musique, de Sylvain Fournier, collaborateur de longue date sur différents spectacles.

Justine Ruchat - Ecriture, direction artistique et jeu



Depuis 2007, Justine Ruchat travaille comme comédienne, metteuse en scène, assistante à la mise en scène, dramaturge ou encore auteure.

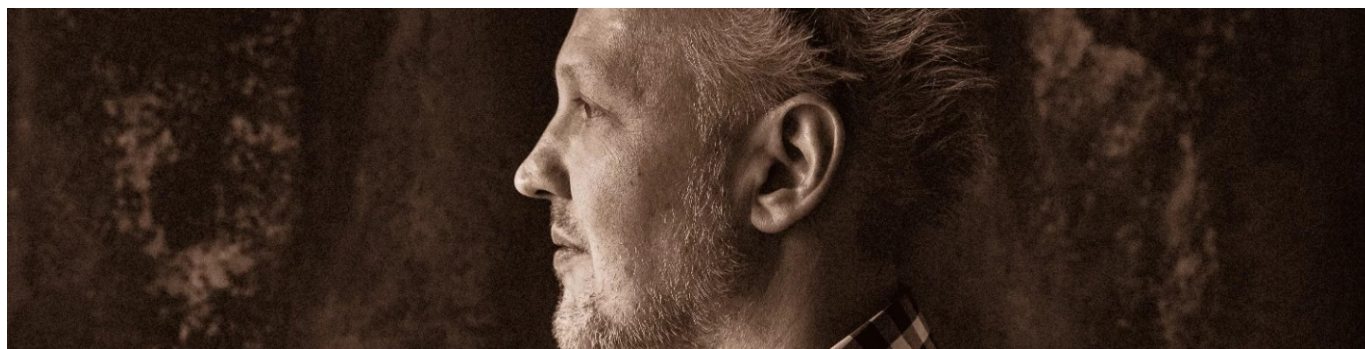
Née à Genève en 1990, elle commence le théâtre en suivant les ateliers du théâtre Spirale de 1998 à 2010. Par ce biais, à partir de 2007, elle fait ses débuts dans plusieurs créations professionnelles de la compagnie. Elle part ensuite se former en Belgique entre 2011 et 2015, tout d'abord à Bruxelles, à l'Ecole Internationale de théâtre LASSAAD, formation de théâtre de mouvement (2011-2013), puis à l'Université Catholique de Louvain-La-Neuve

(Belgique, 2013-2015) où elle suit un Master en mise en scène et dramaturgie, au Centre d'Etudes Théâtrales. Revenue à Genève, elle collabore depuis 2017, comme comédienne, avec le Studio d'Action Théâtrale, dirigé par Gabriel Alvarez.

Ayant commencé l'écriture scénique par des co-adaptations (La grammaire est une chanson douce, Erik Orsenna, 2008, comme travail de maturité; Dans la peau d'un lion de Mikael Ondaatje, 2009) puis une adaptation (Eldorado, de Laurent Gaudé, 2015), elle écrit depuis 2018 ses propres spectacles (EnQuête, 2018; Cassandre Hallucinée, 2020; Angelina, 2022).

Depuis 2016, elle dirige sa propre compagnie, le Théâtre EnQuête. Intéressée par le théâtre documentaire et les phénomènes de société, elle écrit et met en scène sa première pièce en 2018, EnQuête, autour de la question des dérives sectaires. La pièce est coproduite et jouée à la Bâtie-Festival de Genève, au théâtre du Galpon en septembre 2018.

Koen Augustijnen - Collaboration artistique



Koen Augustijnen a étudié l'histoire à l'Université de Gand (1986-1988) et a suivi des ateliers de théâtre au conservatoire d'Anvers (1989), ainsi qu'auprès de Jan Decorte, à Bruxelles (1990). Il a suivi des ateliers de danse chez Wim Vandekeybus, Caro Lambert, Min Tanaka, Laurie Booth, Suzanne Linke, Francisco Camacho, Christine Quoiraud, Frank van de Ven et David Zambrano (1990-1999). Mais la plus grande partie de sa formation et de son expérience réside dans la mise en scène de pièces pour les Ballets C de la B.

Koen Augustijnen travaillait en étroite collaboration avec Les Ballets C de la B depuis 1991. Tout d'abord, comme danseur dans les pièces d'Alain Platel (*Mussen*, *Bonjour Madame*, *La Tristes Complice*), de Hans Van den Broeck (*How to approach a dog*). En 1997 il est devenu l'un des chorégraphes permanents de la compagnie.

Avec *To Crush Time* (1997), il signe sa première production personnelle. Il s'attelle ensuite, à *Plage Tattoo* (1999), en coproduction avec trois musiciens de Zita Swoon et Tamayo Okano. Ont suivi, *Ernesto* (2000), un solo de danse combiné à un docudrame coréalisé avec son frère Sven Augustijnen et *Just another landscape for some jukebox money* (2002). *bâche* (2004) lui donne la reconnaissance internationale, suivi par *Import/Export* (2006), *Ashes* (2009) et *Au-delà* (2012).

Il collabore parfois en tant que chorégraphe avec dEUS, Ivo Van Hove & Toneelgroep Amsterdam (*RENT*, *True Love*, *Carmen*, *Perfect Wedding*), Arne Sierens & Compagnie Cecilia (*Altijd Prijs*) et Stalker Theatre Company (*Incognita*). En 2011, il crée en collaboration avec TG STAN Oogst (qui signifie Récolte).

En 2013 Augustijnen quitte Les Ballets C de la B pour commencer une carrière de freelance. Il crée *Gudirr Gudirr* en collaboration avec la danseuse 'aborigène' Dalisia Pigram, Prix du meilleur spectacle indépendant à l'Australian National Dance Award.

Ses créations et collaborations continuent les années suivantes entre autres avec *Dancing Bach* (2015) *Yoyogi* (2015), et *Beytna* (2016).

Il crée avec Rosalba Torres Guerrero la compagnie Siamese qui joue sa deuxième création "Lamenta" dans le IN du Festival d'Avignon 2021.

Hèctor Salvador Vicente - Directeur technique et collaboration artistique



Né en Espagne en 1979, Hèctor Salvador rencontre le théâtre à L'Université Jaume I de Castelló, sa ville natale, où il participe à des créations collectives et des adaptations de textes contemporains, mis en scène par Joan Comes (Institut del Teatre, Barcelone). Dès 2007, il quitte son métier d'ingénieur en télécommunication pour se consacrer entièrement aux arts vivants. Il travaille dans diverses compagnies allant du théâtre jeune public et scolaire, au théâtre de rue ; du clown d'hôpital, aux créations collectives.

Sa rencontre avec la pédagogie Lecoq l'amène à suivre, de 2011 à 2013, la formation de l'école LASSAAD, à Bruxelles. Là, il se spécialise dans la mise en scène et dirige plusieurs projets au sein de l'école, notamment Rubens, performance baroque, pièce à 29 comédiens représentée à la nuit des musées de Bruxelles où elle reçoit le premier prix du public.

Après l'école, il continue des créations collectives avec La Cour des Possibles (Bruxelles, 2013-2016).

En 2016, il crée sa propre compagnie La Temeraria., avec la quelle il met en scène son solo de théâtre de rue gestuel Pasion por Un Tubo en 2017 et en 2020 le spectacle Next-Stop (Galpon, Genève), Prix de la Bourse d'écriture SSA/FARS 2019.

Depuis mars 2016, il joue régulièrement avec "Hôpiclowns", association des clowns d'hôpital de Genève.

Il collabore avec le Théâtre EnQuête, dirigée par Justine Ruchat, depuis sa création en 2018. Il participe à la co-mise en scène du spectacle EnQuête, spectacle co produit par le Festival de la Bâtie 2018, joué au théâtre du Galpon (Genève).

Depuis 2019 il collabore comme comédien dans le Studio d'Action Théâtrale, Gabriel Alvarez. Tu n'obéiras point ! d'après le mythe d'Antigone (2019) et Les Bacchantes, une nuit de folie ordinaire (2020).

Camille Lacroix - Scénographie



Diplômée de l'Ecole de recherche graphique à Bruxelles et d'un master en arts visuels à la HEAD – Genève.

Camille Lacroix travaille entre vidéo, installation, dessin et performance. Sa recherche tire ses sources dans une réflexion autour de l'alimentation et de l'accès aux outils, une tension entre la cuisine et l'atelier de construction, entre l'intérieur et l'extérieur.

Depuis 2018, Camille Lacroix travaille sur différents projets de théâtre en tant que vidéaste et conseiller artistique, notamment avec Justine Ruchat ou encore Patrick Mohr.

Patty Eggerickx - Costumes



Patty Eggerickx a suivi une formation de styliste (1988) mais son intérêt pour le costume de scène l'amène depuis à collaborer à de nombreux spectacles.

Elle crée des costumes pour le théâtre, la danse et le cirque et n'hésite pas à faire des incursions dans le domaine cinématographique.

Vivant à Bruxelles, elle habille, entre-autres, les comédiens des metteurs en scène Patrick Bebi, Jeanne Dandoy, Candy Saulnier, Sonia Pastecchia, Laurent Wanson, Dolorès Oscari, Françoise Bloch, les interprètes de Michèle Noiret, Maria-Clara Villa Lobos, Fernando Martin, Lise Vachon, Shantala Pepe et de la compagnie Mossoux-Bonté et les circassiens d'Affabulation, Sweatshop, HoplaCircus, Doble Mandoble, Compagnie Topia et Courant d'Cirque.

Par ailleurs, elle enseigne sa passion du costume à l'Efp (Education et Formation Professionnelle, centre de formation de métiers en alternance) et est graduée en Master en Arts du spectacle à L'Université Catholique de Louvain-La-Neuve (Belgique).

Sylvain Fournier - Création sonore



Né à Genève, Suisse (1972) A commencé par apprendre le tambour dans la fanfare du coin à l'âge de 9 ans puis, après quelques cours de batterie, a donné son premier concert avec des cheveux longs et un magnifique orchestre de Speed-Metal.

Après avoir glané un peu d'expérience avec son principal instrument dans divers ensembles locaux, apprentissage d'autres instruments percussifs de pays tels que le Brésil, le Pérou, Cuba et la Bulgarie avec des musiciens issus de ces cultures. Présentement, continue d'apprendre (en autodidacte) la composition, la guitare, la mandoline, la scie musicale et d'autres percussions plus ou moins légales.

Ce bagage plutôt inhabituel lui a permis d'accompagner et de jouer avec toutes sortes d'ensembles: de rue, de jazz et d'improvisation, avec des chanteurs(-euses), des conteurs(-euses), des danseurs(-euses), des musiciens(-ennes) du Maroc, d'Algérie, du Brésil, du Venezuela, de Turquie, du Chili, d'Argentine, de Sardaigne, du Japon, d'Albanie, du Japon et même...de Suisse. Ses différents projets musicaux l'ont amené à jouer en Norvège, en Espagne, en Sicile, au Canada, en Allemagne, au Maroc, en Suède, en Belgique, au Chili, en Jordanie, au Japon et à travers toute la France et la Suisse.

Il a composé des musiques de films : "Je verrai à l'aimer..." de Pascal Baumgartner (2005), "Demain, on court" de Michèle Rosier (2002), "Un îlot dans la ville" de Ulrich Fischer (1999).

Il a participé à la composition musical des spectacles théâtrales de:

Le Théâtre Spirale, collaborateur depuis 2002 jusqu'au présent dans plus de 20 créations de la compagnie (par exemple : "The Stones", "Joue-moi quelque chose", "Louves", "Las Decimas de Violeta Parra", "Roméo & Juliette", "Homme pour Homme")

La Compagnie Melmac Théâtre "Un bébé à livrer".

La Compagnie Le Cockpit (de Laure-Isabelle Blanchet) "La ligne de Chance"

La Compagnie Deux Fois Rien "La légende Baoulé"

Les Pannalal's Puppets Marionnettes du Rajahstan avec l'Ensemble Nuria Spectacles.

Le Théâtre Am Stram Gram "Le cabaret de la Saint-Glinglin"

Le Théâtre Du Grütli: "Cinémania"

Le Théâtre Du Loup: "On est pas là pour se faire engueuler", "La petite reine".

Fanfare du Loup Orchestra (spectacles) "Histoires pressées", "La Chèvre de Mr. Seguin" avec Jacques Probst.

Next-Stop, compagnie "La Temeraria, Genève.

Francesco dell'Elba- Créateur lumières



Après un diplôme en Art dramatique au Laboratoire théâtral de Turin en 1990, il reçoit, en 1993, sa qualification en tant qu'opérateur technique culturel au CRUT, Université de Turin.

Dès 1996 il commence à travailler comme concepteur de lumière pour des spectacles de danse, de théâtre et d'opéra. Il collabore entre autres avec Filippo Crivelli, Stefano De Luca, Giancarlo Zanetti et Riccardo Reim.

Depuis 2000 il collabore de façon permanente avec la compagnie Dionisio dirigée par Walter Malosti. Avec cette compagnie il conçoit la lumière pour une dizaine de spectacles, quelques uns en co-production avec le Teatro Stabile di Torino (Quartett de Heiner Muller, Atti Profani di Antonio Tarantino, L'école de femmes de Molière, La signorina de August Strindberg, Hamlet de Shakespeare, Therese et Isabelle de Violette Leduc, Il Berretto a Sonagli de Luigi Pirandello).

Depuis 2014, il collabore avec le Studio d'Action Théâtrale (SAT) au théâtre du Galpon - Genève.

Il a collaboré en 2018 avec la première création de Théâtre EnQuête.

Laure Chapel- Administration



Diplômée en communication culturelle, Laure Chapel a débuté sa carrière en travaillant au sein d'une compagnie théâtrale en résidence dans une friche industrielle à Lyon.

A Genève, elle a collaboré à l'administration du théâtre le Galpon et aux relations publiques du théâtre du Grütli et travaille actuellement pour la production indépendante au sein de la structure Pâquis Production.